

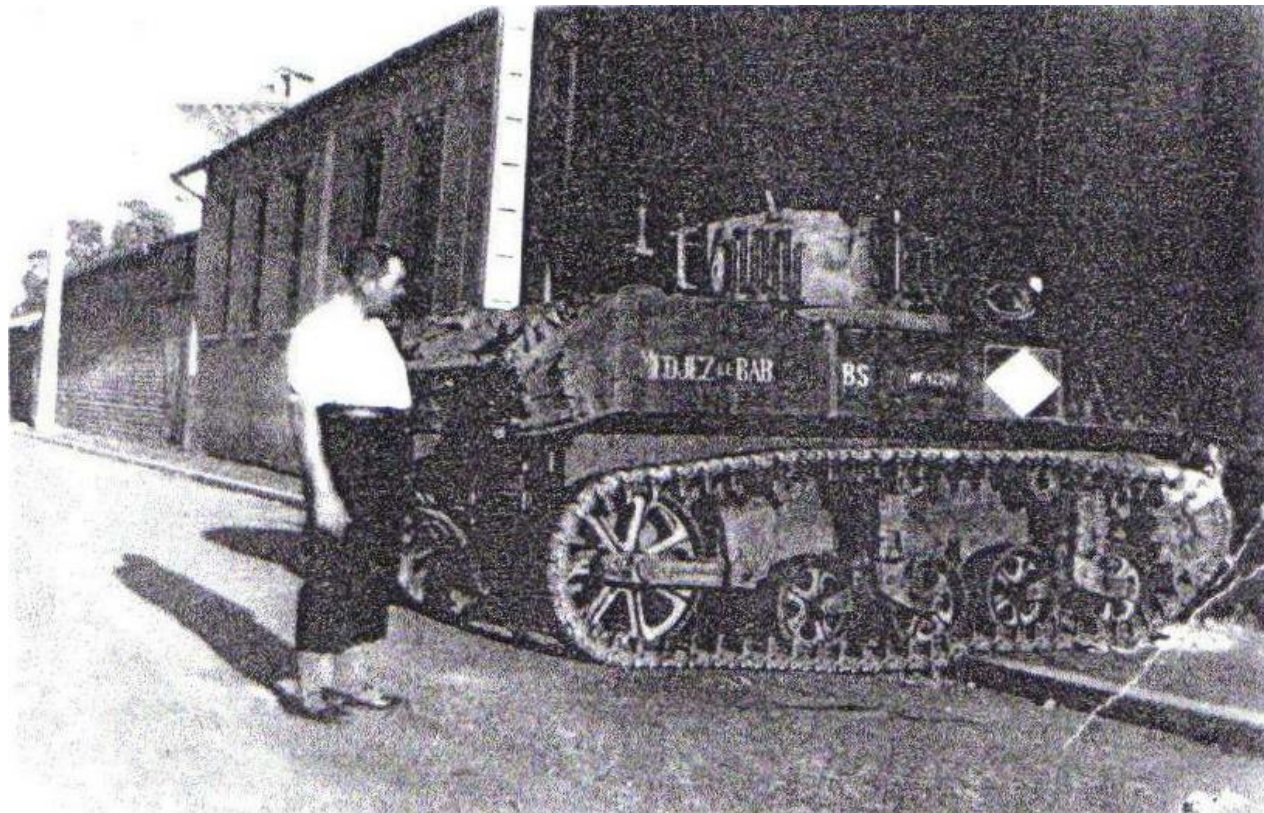


Légion d'honneur en Beaujolais



François ARNAL Un libérateur de Villefranche

Gabriel Beau



Le char « Medjez-el-Bab » immobilisé devant le collège.

Extrait du livre sur la Libération de Villefranche sur Saône

.....Très tôt dans cette matinée du 3 septembre 1944, le Colonel KIENZT qui dispose pour la défense rapprochée de son P. C. d'un Peloton de Protection envoie celui-ci sur Villefranche. Ce peloton, composé de 5 chars légers, est sous les ordres d'un Aspirant qui décide de prendre une route plus directe que celle qui lui a été indiquée. Au mépris des ordres reçus, il sera sanctionné plus tard pour cette erreur, il arrive, alors qu'il fait grande nuit non par la route de Tarare mais au sud-ouest, par la Rue Jean Michel Savigny.

Le peloton arrivant près du Collège essuie un mitraillage tiré depuis les étages du bâtiment et se disperse. Tandis que le char, le « Zagouan », arrive à fuir bien qu'il ait un barbotin détérioré, le char suivant, le « Medjez-el-Bab », s'échappe par la rue du Collège ; arrivé en haut de la rue du Collège ; il fait demi-tour pour aller «

Si vous possédez des renseignements supplémentaires sur cet épisode de la Libération de Villefranche, merci de bien vouloir nous les transmettre à : leg.hon.beaujolais@free.fr nous mettrons à jour ce document.

*chatouiller » un peu l'ennemi. Alors qu'il surveille les fenêtres des étages, un premier obus, tiré d'une arme antichar placée durant la nuit dans le square de la Place du Promenoir, vient le frapper en le faisant tourner sur son flanc, un deuxième obus traverse le côté avant gauche du blindé. Les hommes évacuent leur char immobilisé à la hauteur du 250 rue du Collège, laissant leur compagnon, **François ARNAL** comme mort.*

Ce dernier, âgé de 21 ans, reprenant ses esprits et très grièvement blessé, attendra une demi-heure dans son poste de pilotage avant d'être évacué par des Allemands qui le transportent à l'aide d'une brouette à l'intérieur du Collège où il ne recevra les premiers soins que vers 10h...

Il sera transporté ensuite sur un brancard à travers la ville, jusqu'à l'hôpital situé rue Paul-Bert, et survivra après 10 mois de traitement, chouchouté par un grand de Caladois reconnaissants.

Après avoir vécu dans la région d'Oran dont il était originaire, il connaîtra le pénible exode des Pieds-Noirs de l'été 1962, mais en geste émouvant de reconnaissance, les Caladois l'accueilleront et lui fourniront logement et moyens d'une seconde carrière.

Ensuite il a habité dans un immeuble situé à quelques mètres de l'endroit où son char a été détruit.

Depuis il est décédé.